

## Heinrich Bullinger, Werke

Zweite Abteilung: Briefwechsel. Band 2: Briefe des Jahres 1532, hg. von *Ulrich Gäbler, Endre Zsindely, Kurt Maeder, Matthias Senn*, Zürich, Theologischer Verlag, 1982, 302 S., geb., sFr. 93.–

Band 3: Briefe des Jahres 1533, hg. von *Endre Zsindely* und *Matthias Senn*, Zürich, Theologischer Verlag, 1983, 290 S., geb., sFr. 110.–

La publication des premiers volumes de la correspondance de Bullinger, désormais placée sous la seule responsabilité du *Zwingliverein*, va bon train, et l'on ne peut que s'en réjouir. Signalons d'abord quelques changements de présentation pour raison économique: l'apparat critique est réduit aux seules variantes qui marquent une intention de l'auteur de la lettre, et le commentaire donné en notes est plus restreint; il n'en reste pas moins fort copieux et utile, de même que l'index des noms propres, biographiques et géographiques; les notations marginales des correspondants passent dans l'apparat critique.

Le tome 2 recouvre l'année 1532, au cours de laquelle les conséquences de la défaite de Kappel et de la paix conclue en novembre 1531 se font sentir, notamment dans l'affaire du mandement zurichois sur la messe (mai 1532), qui raffermit la réforme à Zurich après quelques flottements et calme les rumeurs inquiétantes répandues dans le monde évangélique sur le compte de la cité de la Limmat, mais qui va aussi conduire Zurich à des affrontements difficiles et humiliants avec les Cantons catholiques, affrontements au cours desquels l'isolement de Zurich, et les rancœurs mutuelles des anciens membres de la bourgeoisie évangélique vont apparaître au grand jour. D'autres questions marquent la vie religieuse: la dispute de Zofingen avec les Anabaptistes, le problème de la discipline ecclésiastique et du rôle du magistrat zurichois dans la vie et dans l'organisation de l'église. Pour toutes ces raisons, Zurich, et Bullinger, sont en quelque sorte dans une attitude défensive, et il est d'autant plus intéressant de voir s'affirmer peu à peu le successeur de Zwingli dans ce contexte.

Les 113 lettres de cette année 1532 (pour 80, le texte original est partiellement ou totalement inédit) sont évidemment inégalement réparties entre la correspondance active et la correspondance passive (on sait que Bullinger ne conservait pas de double de ses lettres), mais nous donnent une image très intéressante du rôle et des orientations du théologien zurichois. Il lui faut assumer la mémoire et l'héritage spirituel de Zwingli, dont un Conrad Gessner dresse le tombeau (n° 119; cf. aussi n° 68). Bullinger met en cause l'attitude des chefs civils et militaires dans la façon dont la paix a été conclue (n° 62, à Bucer), tout en défendant, face à Jud qui dénonce la tiédeur chrétienne des autorités, le rôle de celles-ci dans la vie de l'église (n° 74 et 75); Bullinger adopte, en s'appuyant sur Zwingli, une solution «politique» aux deux sens du terme: au magistrat de faire régner un ordre public chrétien, aux prédicateurs de rappeler ce magistrat à ses responsabilités (n° 70). Ce mélange de réalisme politique et de fermeté audace

dans la position, nous le retrouvons lorsque le théologien de Zurich suggère à ses correspondants Haller et Vadian un plan pour sauver les acquis de la Réforme en Suisse face à la politique active des Cantons catholiques, qui exploitent les clauses de la paix pour recatholiciser les territoires soumis à une co-seigneurie: il s'agirait ni plus ni moins de dénoncer les accords de confédération, non pour provoquer une guerre (que l'on ne veut pas à Zurich et que l'on redoute même), mais pour l'éviter, par le partage effectif des territoires en question. Sur les conseils de ses correspondants (n° 140 et 154), Bullinger laissera tomber ce projet, qu'expliquent suffisamment la situation précaire des prédicateurs évangéliques en difficulté ou en exil dont Bullinger reçoit de nombreuses missives, la recatholicisation de Bremgarten, qui devait particulièrement toucher Bullinger, et la difficile position de Zurich, prisonnière de la paix et en butte aux suspicions de Berne. L'entente entre les cités et les états évangéliques est une question cruciale (Haller invite Bullinger à nouer des liens avec le personnel politique de Berne), sur le plan politique et religieux: Bullinger essaie de s'assurer la fidélité de Philippe de Hesse en matière eucharistique par une dédicace (n° 124 et 129), pendant que Capiton et surtout Bucer apparaissent comme des médiateurs entre les Suisses et les Luthériens dans le contexte de l'accord de Schweinfurt. Bullinger répond à Bucer (n° 62): s'il souligne les fautes des chefs politiques zurichois, c'est pour mieux affirmer son inébranlable conviction eucharistique. Ce rôle de docteur chrétien, Bullinger l'assume peu à peu avec vigueur, notamment auprès de Haller, éperdu d'admiration pour son collègue zurichois et auquel il réclame un programme de formation intellectuelle et des conseils en vue de la dispute de Zofingen: c'est un Bullinger «débateur» qui apparaît ici, et un théologien lucide sur sa démarche exégétique dont il explique les principes. Enfin, par-delà la personnalité du théologien, il faut relever l'importance de ces lettres pour notre compréhension de l'atmosphère politique de ces années: on peut mesurer le poids des rumeurs, souvent injustifiées, qui pèsent sur Zurich; l'action réelle des cantons catholiques dans les territoires communs se double de craintes, dont le volume 3 donneront encore plus d'exemples, au sujet des intrigues de Rome et d'une possible intervention de Charles-Quint dans la Confédération, en fait rendue impossible par la place de la Suisse dans l'équilibre européen; enfin, l'antagonisme latent entre les cités évangéliques et les campagnes ou les cantons ruraux est mentionnée à plusieurs reprises (n° 140 et 152): la lucidité de Vadian sur ce point achève de nous donner l'impression d'un équilibre politique suisse encore très fragile, et nous permet aussi de mesurer le rôle joué par l'information (notamment épistolaire!) dans l'évolution du cours des événements et leur appréciation par leurs acteurs.

Le tome 3, qui correspond à l'année 1533, voit justement s'élargir le cercle géographique des correspondants de Bullinger. 144 lettres (dont 118 totalement ou partiellement inédites) reflètent les prolongements, fertiles en rebondissements, des tendances de l'année précédente: le mandement zurichois sur la

messe conduit les autorités de la cité à accepter une décision juridique sur le plan de la Confédération, attitude qui suscite les soupçons de Berne et des évangéliques qui ne comprennent pas que Zurich se risque ainsi, avec la cause de l'Évangile, en faisant cavalier seul; à la fin de l'année, la révolte des évangéliques de Soleure aboutit à un échec; malgré les efforts de Bâle, Berne et Zurich sont plus éloignées l'une de l'autre que jamais. Bullinger se trouve ainsi au centre des réseaux d'information et de pression qui en résultent; sa correspondance s'intensifie: avec les Bâlois (O. Myconius), qui essaient de se faire les intermédiaires entre les deux cités (réponse de Bullinger n° 306), avec les Strasbourgeois (Capiton et Bucer), avec la Haute-Allemagne (A. Blaurer; Kempten), avec Berne (Haller), en même temps que Bullinger reçoit des nouvelles fréquentes de l'Empire et de France, d'Europe centrale (n° 272), et que Vadian conseille aux Zurichois de regarder vers les cités évangéliques de Haute-Allemagne et vers la France (n° 154). La lettre de Luther aux chrétiens de Francfort permet à Bullinger de réaffirmer ses positions doctrinales en matière eucharistique, au moment où la révolution va éclater à Münster, où le mouvement sectaire se développe à Strasbourg et où Schwenckfeld s'impose à l'attention de Bullinger, en raison des sympathies de Jud pour le Silésien; ces événements amènent Bullinger à s'affirmer comme docteur chrétien, face à Haller qui sollicite de plus en plus les ouvrages exégétiques de son collègue, et qui lui demande son avis sur le *Berner Synodus* de 1532. De nombreuses lettres témoignent du succès rencontré par les commentaires bibliques de Bullinger, qui mettent en évidence l'armature rhétorique de l'argumentation paulinienne et sont d'autant mieux reçus que leur style clair facilite la tâche des prédicateurs qui les utilisent (n° 275). Bullinger s'exprime à deux reprises sur Erasme: de façon favorable lorsqu'il parle de l'exégète, dans un contexte anti-luthérien (n° 255), défavorable lorsqu'il est question des déviances doctrinales d'un Schwenckfeld (n° 301). Il reçoit des lettres d'étudiants pleines d'hommages; il dédicace à la ville de Francfort son commentaire des *Actes* et répond ainsi indirectement à Luther, tout en respectant dans la forme les conseils de modération d'un A. Blaurer ou d'un Bucer. Le voyage de Bucer à Zürich et à Berne au printemps permet de rapprocher les hommes (n° 220), sinon les positions en matière eucharistique (n° 219), et souligne que le rôle de Bullinger dépasse de loin le cadre de son église; ce voyage nous permet d'apprendre que Bucer a enfin reconnu à cette occasion en Bullinger un vrai théologien, de sens rassis (n° 219). On comprend dès lors que Bullinger n'hésite pas, en retour, à consulter le théologien strasbourgeois sur la question de l'intervention du magistrat dans le domaine religieux, et que celui-ci réponde longuement, mais sur un pied de totale égalité (n° 278). A propos de cette correspondance entre Bucer et Bullinger, notons qu'une lettre (n° 171) dans laquelle on voyait jusqu'à présent une deuxième version de celle du 12 juillet 1532 (n° 110), et où Bullinger exprime son net refus de la médiation eucharistique bucérienne, est datée de façon nouvelle et définitive de l'année 1533.

Le voyage de Bullinger à Constance à l'automne (n° 279 et 298) achève de consacrer la stature régionale, et bientôt internationale, du théologien et de l'homme d'église. On attend la suite avec impatience.

*Olivier Millet, Paris*

*Rudolf Bolzern*

### **Spanien, Mailand und die katholische Eidgenossenschaft**

Militärische, wirtschaftliche und politische Beziehungen zur Zeit des Gesandten Alfonso Casati (1594–1621),

Diss. phil., Luzern/Stuttgart, Rex-Verlag, 1982 (Luzerner Historische Veröffentlichungen 16), 381 S., Ln., sFr. 48.–.

Mailand, nach spanischer Ansicht «Herz und Zentrum der Monarchie», Waffenplatz und Zeughaus, Ausfalltor nach Norden und Zwischentappe auf der kontinentalen Süd–Nord-Verbindung, «Schlüssel zu ganz Italien», sollte 1587 durch eine Allianz Habsburg-Spaniens mit der katholischen Eidgenossenschaft vor feindlichen Überfällen geschützt, als Basis für Truppennachschub in die Niederlande und für Aktionen in Frankreich gesichert werden. In einer ausgezeichneten Untersuchung, die in der ein solides Niveau haltenden Reihe des Luzerner Staatsarchivs erschienen ist, legt Rudolf Bolzern dar, dass die Realitäten nie den im Bündnis anvisierten Zielen entsprachen. Bündner und Walliser liessen sich nicht für die Allianz gewinnen, vor allem aber fehlte das gegenseitige Vertrauen zwischen den Spaniern und den katholischen Eidgenossen.

Das Ausbleiben der Pensionen, oft gleich mehrere Jahre hintereinander, zwang den in Luzern residierenden mailändischen Gesandten Alfonso Casati, dessen von 1594–1621 dauernde Tätigkeit der Autor ins Auge faßt, dann und wann zur «Flucht» nach Mailand. Kein Wunder auch, daß Casati sein Luzerner Gesandtenleben angesichts der geldhungrigen Eidgenossen als «Fegfeuer» bezeichnete. Nur der Gesandte hatte den Überblick über die spanischen Parteigänger und mußte auf Tagsatzungen, Sonderkonferenzen, Ratssitzungen und Landgemeinden dafür sorgen, daß der spanisch-mailändische Einfluß, besonders auch im Wettstreit mit dem französischen, gewahrt blieb.

Im ersten Teil analysiert Bolzern die Strukturen und Bedingungen, nämlich das Mächtesystem, die Kommunikationswege sowie die Entscheidungsträger und -abläufe. Die Problemkreise, denen der mittlere Abschnitt gewidmet ist, bildeten die Durchzüge, der Solddienst, die Pensionen, die Stipendien und der Gotthardtransit. Der «Camino de Suizos» über den Gotthard war gegenüber dem «Camino Español» über den Mont Cenis und die Freigrafschaft zunächst nur eine Ausweichmöglichkeit, denn dieser Weg war aufgrund des Vertrages von 1587 nicht verlässlich genug. Erst das Zusatzabkommen von 1604 schuf klare Verhältnisse, doch wurden die Hoffnungen des Mailänder Gouverneurs